

Études littéraires africaines



GBANOU (Sélom), *Ahmadou Kourouma, Allah n'est pas obligé*. Paris : Honoré Champion, coll. Entre les lignes – Littératures [du] Sud, 2013, 127 p. – ISBN 978-2-74532-595-2

Kusum Aggarwal

Number 38, 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1028701ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1028701ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Aggarwal, K. (2014). Review of [GBANOU (Sélom), *Ahmadou Kourouma, Allah n'est pas obligé*. Paris : Honoré Champion, coll. Entre les lignes – Littératures [du] Sud, 2013, 127 p. – ISBN 978-2-74532-595-2]. *Études littéraires africaines*, (38), 184–185. <https://doi.org/10.7202/1028701ar>

d'apporter un démenti aux thèses confinant l'écriture de la femme africaines aux questions féminines, car Tadjou, Boni, Yaou et Azoumè « revendiquent leur place dans leur société et n'entendent pas se limiter à dépeindre leur condition de femme » (p. 216). Ces analyses aboutissent à un dernier chapitre destiné à prouver que ces auteures, bien qu'elles soient plus audacieuses que celles de la génération précédente parce qu'elles abordent des thèmes provocateurs, « ne traduisent pas nécessairement et exclusivement une plus grande adhésion aux idéaux féministes et émancipateurs » (p. 222). Uetto nous présente une palette variée de personnages féminins, aussi bien soumis au patriarcat qu'en rébellion contre lui ; la particularité première du roman féminin contemporain, en effet, « est de se libérer de tout carcan, qu'il soit celui de la société patriarcale ou d'un certain discours féministe » (p. 258).

L'une des richesses de cet ouvrage – et elles sont nombreuses – réside dans la pertinence de sa revue critique ainsi que dans la richesse des définitions apportées aux concepts utilisés au cœur des analyses. Le sous-titre de l'ouvrage, *Une écriture plurielle*, résume parfaitement cette présentation réussie, où sont posées des questions tant esthétiques que linguistiques ou socio-politiques, et dont se dégage une image réaliste de la femme africaine. Au sortir de l'ouvrage, c'est donc un lecteur plus informé qui pose un œil averti sur la littérature féminine ivoirienne contemporaine.

■ Sabrina MEDOUDA

GBANOU (SÉLOM), *AHMADOU KOUROUMA, ALLAH N'EST PAS OBLIGÉ*. PARIS : HONORÉ CHAMPION, COLL. ENTRE LES LIGNES – LITTÉRATURES [DU] SUD, 2013, 127 P. – ISBN 978-2-74532-595-2.

Il convient tout d'abord de saluer le lancement de cette nouvelle collection destinée à promouvoir les littératures « du Sud » auprès des enseignants et des étudiants du secondaire ; les ouvrages étant l'œuvre de spécialistes, ils devraient intéresser les universités également. Cet opuscule traitant d'*Allah n'est pas obligé* débute, conformément au plan imposé par la collection, par une esquisse biographique et traite ensuite, successivement, du contexte dans lequel l'œuvre a été rédigée, de sa structure interne, de ses principaux thèmes et des personnages, avant de se terminer par une synthèse de la critique.

D'entrée de jeu, l'auteur relie l'intérêt que l'écrivain ivoirien porte à la fiction de guerre à son itinéraire individuel : il fut en effet

soldat, ou plutôt tirailleur, avant d'être écrivain. Son passé de militaire et sa familiarité avec le fléau que constitue la guerre l'auraient rendu plus attentif aux conséquences désastreuses des différents conflits sur le continent africain depuis les indépendances. Or, si les guerres civiles au Liberia et en Sierra Leone revêtent, à ses yeux, un aspect plus troublant, c'est qu'elles ont pour visée l'extermination des Malinkés, groupe ethnique qui est au cœur de son projet romanesque depuis ses débuts. Le critique fait aussi valoir l'important travail linguistique que réalise Kourouma en attribuant à l'enfant-soldat quasiment inculte un code linguistique personnel, très particulier mais compréhensible.

Le deuxième chapitre est tout aussi instructif puisque la synthèse détaillée du roman se double de considérations sur la signification du titre et de l'*incipit*. Utile aussi est l'inclusion de la carte politique du Liberia, qui permet de reconstituer la traversée de Birahima, traversée qu'éclaire par ailleurs un commentaire élaboré. L'étude étant ainsi agrémentée de cartes, de tableaux analytiques et descriptifs, et d'un inventaire des acronymes figurant dans le roman, elle permettra une meilleure saisie d'un contexte socioculturel qu'en règle générale, le lecteur non averti connaît mal.

Le troisième chapitre propose une étude des personnages, suivie d'une analyse portant sur les guerres du genre de celles qui ont sévi dans la sous-région, et sur leurs acteurs, enfants-soldats et seigneurs de la guerre. Enfin, le critique dégage les thèmes majeurs du roman en soulignant à plusieurs reprises que ce livre se distingue par son pouvoir de subversion. Selon l'auteur, le récit de Birahima vise au fond à faire voir « les ténèbres des dictatures ».

■ Kusum AGGARWAL

GBANOU (SÉLOM, K.) ET DAHOUDA (KANATÉ), ÉD., *ENJEUX IDENTITAIRES DANS L'IMAGINAIRE FRANCOPHONE*. TRIER : WISSENSCHAFTLICHER VERLAG TRIER, COLL. INTERCULTURAL KNOWLEDGE, VOL. 3, 2012, 330 P. –ISBN 978-3-86821-365-2.

Dans leur présentation (p. 9-15), les deux éditeurs de cet ouvrage analysent et discutent différentes modalités de l'imaginaire littéraire et cinématographique dans les espaces francophones. Ils relient mémoire (ce « continuum de la société », p. 9), imaginaire et imagination de soi, dialectique de l'altérité selon la « philosophie herméneutique de Paul Ricoeur » (p. 9) et histoire. L'hypothèse sous-jacente est que des littérateurs « ayant en partage les séquelles d'un passé au relent de domination, de séquestration de la liberté de